

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1382

Artikel: Souvenirs, souvenirs : mon internet à moi, c'est quoi?
Autor: Escher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mon internet à moi, c'est quoi?

Quinze ans d'utilisation du réseau. Que m'a-t-il apporté, qu'ai-je fait de cet outil?

AU DÉBUT, IL n'y avait que le E-mail. Les utilisateurs étaient rares, et l'effort principal consistait à repérer les heureux propriétaires du nouvel outil. Il était de routine d'appeler le destinataire au téléphone pour lui annoncer qu'il avait reçu un message – cela se fait encore dans l'administration –, car les boîtes aux lettres ne s'ouvraient pas sans effort. Les messages étaient restreints à l'alphabet anglais et nous avons mis beaucoup de sueur à l'élaboration de protocoles sophistiqués de codage pour transmettre nos documents accentués et nos programmes. Melissa, le petit virus E-mail qui a fait la une, mardi matin à la radio, est un descendant lointain de ces efforts d'attacher du non-texte à nos messages. Bilan? Alors que je n'ai pas encore vu un projet d'envergure entièrement dirigé par courrier électronique – à un moment donné, l'espèce humaine semble toujours avoir besoin de se téléphoner – le E-mail s'est avéré une condition nécessaire pour garder ses amis: ça sert à envoyer les photos de sa progéniture.

De la préhistoire à la modernité

Deuxième période, les conférences (regroupées alors dans USENET), messages envoyés et reçus d'une boîte aux lettres collective. Ma mémoire conserve quelques exemples: la diaspora vietnamienne qui se retrouve dans une de ces conférences, et chaque jour des dizaines de compositions anti ou pro oncle Ho; les étudiants chinois aux USA et leur conférence, seule source en Occident qui puisse expliquer pourquoi le Tibet était et devait être chinois. Usenet, essentiellement universitaire, servait à faire circuler le soufre. Aujourd'hui, le voilà réduit – c'est le cas dans l'administration fédérale – aux *newsgroups* de l'ATS.

Au sein de Usenet se développent des techniques et des conférences dédiées à la circulation d'objets autres que recettes de cuisine ou débats sportifs. Voici la période des objets cylindriques peu texturés, à résolution rapidement croissante. Le porno nous

initie aux problèmes de résolution, de filtrage, de seuillage, de traitement d'image sans laquelle notre album médical et *Fourmiz* seraient encore en noir et blanc. L'augmentation du trafic générée par ces images a certainement accéléré la pose des fibres optiques à haute capacité qui constituent la colonne vertébrale d'Internet aujourd'hui.

Ceci pour la préhistoire. Mais nous voilà à l'ère d'Internet, c'est-à-dire de l'interface graphique facile d'utilisation. À quoi me sert-il, ce bel outil? Fondamentalement, à maintenir nos réflexes de chasseur, notre tonus biologique. C'est le surf pour le surf, la cueillette pour survivre. Sur des milliers des sites visités, on ne revient jamais. C'est donc du plaisir, du ludique enraciné biologique.

Bien sûr il y existe des sites nécessaires à notre travail, souvent payants (bases de données médicales, abonnements à des revues on-line, par exemple), ou d'utilité basique (horaires CFF, bottin). Quelques sites généreux – dont le nôtre – sont à citer, par

exemple celui de la NZZ ou du *Monde Diplomatique*. Mais en dehors de ces sites vraiment utilitaires, que vais-je visiter régulièrement? La caméra braquée sur le Golden Gate quand il y a vraiment trop de brouillard sur le plateau suisse.

L'information sur Internet n'est pas assez fiable et je suis trop occupé (en fait, trop vieux) pour le *chat*, successeur interactif des conférences. Se développeront sans doute deux fils de l'Internet d'aujourd'hui, cette auberge espagnole: Internet 2, un réseau à accès restreint, à haute performance, reliant comme jadis seulement les universités et leurs hôpitaux, pour l'avènement de la télé-médecine et des campus virtuels, et l'Intranet qui aidera peut-être à résoudre le besoin d'information accru généré par des firmes ou des administrations moins hiérarchisées.

Mais que fais-je moi, aujourd'hui, d'Internet? Je commande des livres. Ça marche bien, depuis les USA, l'Allemagne, la France, même de la Suisse. Belle revanche de Gutenberg sur le médium qui allait le remplacer. *ge*

FORMATION

L'université virtuelle

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES d'information et de communication (NTIC) vont bousculer les formes classiques de la formation universitaire. Aujourd'hui encore, l'étudiant reste fortement dépendant du programme d'enseignement établi par sa faculté. Demain, ce quasi monopole sera battu en brèche par une offre presque illimitée, disponible sans contrainte d'espace et de temps grâce à l'électronique. Il faudra bien sûr prévoir des mécanismes de validation et de reconnaissance mutuelle des enseignements et un système de crédits, permettant de capitaliser les connaissances acquises.

Les NTIC faciliteront la mise en réseau des universités suisses, préconisée par le Conseil fédéral dans son récent message sur l'encouragement de la for-

mation, de la recherche et de la technologie (lire *DP* 1368). Et serviront à faire comprendre à celles et ceux qui craignent une rationalisation appauvrissante de la formation supérieure, que l'offre s'en trouvera au contraire développée et l'accès facilité.

L'enseignement traditionnel en face à face ne disparaîtra pas pour autant. Il sera au contraire valorisé. Les étudiants acquerront le savoir de base, standard, grâce à des CD ROM, à leur rythme propre, à l'aide de techniques d'auto-contrôle. Libéré de cette tâche lourde et fastidieuse, le temps du face à face enseignants-enseignés pourra être consacré à l'analyse, à la mise en contexte, à la critique, à l'exposé des derniers développements de la connaissance. *jd*